

Rencontre avec Nabil Shofan

OU LE PRIX DE LA LIBERTÉ

Nous sommes le vendredi 6 février, et durant 3 heures je dois assister à une rencontre très importante. Je suis un peu anxieuse, je ne voudrais pas dire une connerie, surtout pas à un invité du lycée tel que lui. J'arrive un peu en retard, je m'assois à l'Agora avec les autres élèves d' « On S'en Melle » et du CVL, « *Il a rien dit pour l'instant ?* », « *non pas encore* » me répond Louise. Il est là, souriant, il a l'air serein. Il se présente, il ne parle qu'en anglais, il hache les mots, lentement, malgré son accent très prononcé je le comprends. Il s'appelle Nabil Shofan, il est Syrien, journaliste et réfugié politique en France. Il a travaillé pendant plusieurs années dans un journal, en tant que rédacteur pour plusieurs chaînes d'information télévisée et en 2013 il est devenu directeur de journal de radio Orient et présentateur à la télévision. Actuellement il vit à Paris. Nous avons la chance de le rencontrer et j'en ai conscience. Sur les xx établissements qui ont fait la demande auprès de la Maison des journalistes de Paris dans le cadre de l'opération « Renvoyé spécial », nous avons été sélectionnés. Quel chance oui, j'ai envie de lui poser tout un tas de question, mais je ne voudrais surtout pas gaffer, qu'est-ce qu'il peut bien ressentir là ? Je ne voudrais pas raviver des mauvais souvenirs en lui, des choses dures qu'il a vécues en Syrie dont, moi, je n'ai même pas idée, oui, moi, Deux-Sévrienne depuis ma naissance, bercée dans les bras de ma douce France qui me protège, moi qui ai grandi dans une campagne paisible loin de la guerre.

Il commence son introduction par un précieux conseil. Il nous dit que pour être journaliste il faut être clair et non pas approximatif, il faut se lever contre toutes les personnes qui tentent de cacher la vérité, que de toutes manières, on ne peut pas être ami avec tout le monde, surtout pas avec le gouvernement. Puis tour à tour nous lui posons des questions que nous avons préparées à l'avance. La première question est posée et directement il annonce que le régime de Bashar Al-Assad ne permet pas de vivre, je n'en attendais pas moins de sa part et je suis ravie de l'entendre dire. C'est suite à cela qu'il raconte un peu son histoire. Lorsqu'il était encore étudiant en littérature arabe et en traduction de l'anglais, il se fait emprisonner pour avoir écrit des articles dénonçant les atrocités du gouvernement Syrien et pour avoir aidé des civils à Homs. Il se fait finalement relâcher au bout d'une semaine, le gouvernement le met en garde, s'il se montre à la T.V ou dans tout autre média, on le tue. Il fuit finalement vers la Jordanie grâce à l'aide de son avocat auquel il a donné tout son argent, puis vers le Liban, il revient enfin en Jordanie où il se fait arrêter une seconde fois. Il ne sait pas pourquoi il est emprisonné. Il est jeté dans un endroit inhumain sans soleil, sans nourriture, il n'a définitivement rien. Il reçoit parfois des coups. Il apprend après une semaine lors de sa libération qu'il était suspecté d'être en communication avec des terroristes. Après un mois il est finalement innocenté et le gouvernement Jordanien lui présente même des excuses. Il quitte enfin la Jordanie pour la France grâce au consul de l'ambassade Française du pays. Celui-ci était en contact avec « reporter sans frontière », Nabil Shofan écrit alors son histoire, se crée un profil pour l'association et un mois plus tard il rejoint l'hexagone. Il affirme que la France est un bon pays pour se réfugier. Et pour cause, quand il arrive à Paris il dit trouver la liberté, la liberté de pouvoir écrire tout ce qu'il veut sans craindre des représailles, la liberté de vivre ! Il constate le nombre importants de journaux et surtout il s'étonne que le gouvernement français aide financièrement une radio syrienne sur Paris nommée « Rozana ». Je dois avouer qu'à ce moment lorsqu'il nous dit cela, l'air autant surpris

qu'heureux, je souris et je me sens fière de mon pays qui malgré ses défauts, défend ses principes avec ferveur.

On lui demande alors comment il se sent en tant que réfugié politique, il ne semble pas avoir besoin d'y réfléchir, il répond du tac au tac, il se sent en sécurité. On enchaîne, *quelle était votre pire peur quand vous étiez encore en Syrie ?*

« Être tué sans raison. »

Je prends en note ses mots, quelle horreur et dire qu'en sortant de chez soi là-bas, on peut mourir parce que c'est comme ça, c'est comme ça, sans raison, c'est comme ça, c'est la guerre. Il évoque l'exemple de la ville d'où il venait : Homs. Il y avait deux millions d'habitants à Homs, aujourd'hui on peut dire que la ville est presque rayée de la carte. Après la mère, dans la famille victime je demande ses frères, les journalistes, jusqu'ici Nabil Shofan annonce 66 journalistes tués, il s'attarde notamment sur Kenji Goto, le journaliste japonais assassiné le 31 janvier par des djihadistes. On lui demande ce qu'il serait le mieux pour son pays et selon lui ce serait que Bashar Al-Assad s'en aille. Je ne sais quoi en penser, il a l'air sûr de lui, si ce tyran s'en va son pays ira mieux. Je doute et je me demande bien qui pourrait prendre la place de cet "homme". Est-ce que l'armée libre compte parmi ses rangs des personnalités assez sages pour diriger un pays meurtri... ? Il y a aussi Daesh, voilà, on y vient. Daesh...Daesh... ce mot m'écorche les oreilles... Nabil Shofan en parle comme la création du régime d'Al-Assad, similaire à Frankenstein. Il dit que c'est la même main qui les dirige. Pour illustrer son propos il nous raconte un évènement troublant qui serait à l'origine de la création de Daesh. Près de 500 prisonniers dangereux s'évadent d'une prison hautement sécurisée en même temps et parviennent à franchir les frontières. Nabil Shofan penche la tête pour nous faire passer un message, il rajoute que derrière tout ça le gouvernement y est sûrement pour quelque chose, car c'est tout de même très bizarre. Je ris en mon fort intérieur, un rire jaune car il est malheureusement fort possible que Nabil Shofan ait raison. La conversation mène à une question intéressante : *Comment avez-vous vécu les attentats contre Charlie Hebdo ?* Je le vois que je ne suis pas la seule à qui le cœur se serre au son de ces derniers mots « attentat contre Charlie Hebdo... ». Nabil Shofan avoue ne pas connaître l'histoire sur le bout des doigts, mais défend que la France doit enquêter sérieusement sur les personnes responsables de ce crime car la France a payé cher pour sa liberté et il a bien raison... Quand nous en revenons à la guerre, Nabil Shofan sait bien et le dit que combattre le régime d'Al-Assad et Daesh est compliqué, tous deux ont des terres, de l'argent, des hommes et des armes. Ils ont en soi tout le nécessaire pour résister et survivre...

Il déclare qu'il est important de dire aux gens ce qui se passe réellement et leur laisser la place de juger, il ajoute alors que aujourd'hui journaliste est un métier dangereux, les vidéos qu'il nous montre le prouve. Des chars d'assaut se dressent contre des caméras, des appareils photos, des journalistes en quête de vérité. L'obus est tiré, la vidéo s'arrête. Silence...

Je lui demande si il veut retourner en Syrie un jour, sa réponse est catégorique, non. Peut-être si Bashar Al-assad venait à partir... *Qu'est-ce que ça fait d'être loin de son pays ?* Il prend son aspiration :

« Ça fait mal... Mais il faut être patient, c'est le prix de la liberté. »

A ses mots je souris tristement et je ne suis pas la seule, je sens à quel point c'est si important de se battre pour la liberté, pour que les hommes et les femmes du monde puissent vivre dans un pays qui les protège. Nous lui posons une question un peu plus privée, *Qu'en est-il de votre famille ? Avez-vous des nouvelles d'elle ?* Il répond qu'il n'a plus de nouvelle de personne, il ne veut pas les mettre en danger alors il ne prend pas de nouvelle. Ses parents ont fui la Syrie pour un autre pays, ses amis tout comme ses parents sont partis de Syrie et se sont éparpillés dans le monde entier. Quant à sa petite amie il n'a pas eu de nouvelles d'elle depuis 3 ans, depuis qu'elle a quitté la Syrie à son tour.

Afin de se tenir au courant de la suite pour Nabil Shofan nous lui posons une ultime question sur ses projets d'avenir en France. Il répond que rien n'est encore clair, mais qu'il voudrait bien créer un site sur lequel il écrirait des nouvelles centrées sur la société en général. En attendant nous pouvons toujours trouver ses articles traduits en Français sur le site de « l'œil de l'exilé ».

Lors de la fin de la rencontre j'ai 4 petites pages recto/verso pleines de notes et j'en suis ravie. J'ai envie de dire quelque chose à Nabil Shofan, n'importe quoi et puis surtout le remercier, il passe devant moi et je lui lance un « *Tank You !* » avec un grand sourire, j'ai tout ce qu'il a raconté dans la tête, tout ce qu'il a dit était si intéressant, j'ai bu ses paroles, et la seule envie qui m'anime est de les recrachter sur un bout de papier, celui que vous tenez entre vos mains. J'ai essayé de tout réécrire car tout valait la peine d'être pris. Cette rencontre a été si riche sur le plan culturel, informationnel et surtout émotionnel. Quand vous êtes face à un homme comme Nabil Shofan, un homme qui a vu les atrocités de son gouvernement, qui parfois en a subi les conséquences, un homme qui vous parle de votre pays, la France, comme une libération, comment vous sentez vous ? Fiers.

Le combat pour la liberté, c'est aussi notre combat.

Article de Nabil Shofan : <http://www.loeildelexile.org/le-frankenstein-de-la-syrie-et-dal-baghdadi/>

Merci à Nina, Josef et Alexandre pour les traductions.

Gabrielle PLOT